

avec des circonstances si funestes ? Comme chrétien, il n'a pas autre chose à faire qu'à baiser la main qui le frappe, à bénir la volonté sainte qui l'éprouve, à adorer la justice miséricordieuse qui le châtie ; aussi, dans la sincérité de son âme, dit-il à Dieu : " *Il m'est bon que vous m'ayez humilié.*" Je le sens, Dieu n'a pas trouvé en mon cœur ce degré d'abnégation qu'il exige de ses Pontifes ; il a fait souffler sur mon âme le vent brûlant de l'affliction qui devait y consumer tout ce qui tient trop à la terre. Aussi j'ai assez senti mon indignité pour être forcé de comprendre la juste cause de ce terrible châtement, de cette cruelle épreuve. Cependant j'ai dû m'écrier : *Parce Domine, parce populo tuo.* Puis, comme je ne suis pas seul à souffrir, j'ai dû songer à réparer nos pertes.

* *

Les premiers missionnaires de la Rivière-Rouge sont les premiers apôtres que le Canada ait donnés à la terre étrangère. C'est sur les rives de la Rivière-Rouge qu'a été creusée la tombe des premières héroïnes canadiennes qui ont arraché leur cœur aux douceurs et aux affections de la patrie, pour aller si loin offrir au monde le grand spectacle de la charité chrétienne, du dévouement que le catholicisme seul peut inspirer. Au Canada donc, plus qu'ailleurs, on comprendra la juste douleur des habitants de Saint-Boniface, éprouvés par le feu et par l'eau. Cette paroisse a vu détruire le tombeau de son véritable père et de son premier missionnaire, Mgr Provencher, et elle n'a pas eu un pouce de terre sèche pour recevoir les dépouilles mortelles de la fondatrice des Sœurs de Charité, morte pendant l'inondation. Aussi comme il était triste, le convoi funèbre de la Sœur Valade ! Lugubre cette procession, faite dans l'eau jusqu'à mi-jambe, pour aller enfouir temporairement dans les ruines de ma cathédrale, les restes vénérés de celle qui, pendant dix-sept années de sacrifices et de dévouement, a fait tant de bien à sa patrie adoptive.

Pendant que nos âmes étaient navrées de douleur par suite d'un enchaînement si exceptionnel de malheurs et d'épreuves, l'âme de cette pieuse Sœur s'envolait au ciel. Là, dans la véritable patrie, elle aura offert pour le Canada les sacrifices qu'elle avait faits en quittant la terre natale, et pour la Rivière-Rouge ceux qui ont été la conséquence du choix de ce pays pour patrie d'adoption. Puissent ces vœux, qui sont aussi les nôtres, avoir été exaucés ! Veuillez le Ciel bénir le Canada et consoler le peuple de la Rivière-Rouge !

(Lettre de MGR TACHÉ à MGR BOURGET, 12 octobre 1861).